

REVUE DE PRESSE

Annonciation



Annonciation - Zaratiana Randrianantenaina et Céline Galli © JC Carbonne

PAVILLON NOIR

LES BAUX-DE-PROVENCE

DANSE « L'Annonciation », de Preljocaj

Une cathédrale pour l'Ange d'Angelin

Gérard Jouve, le maire des Baux-de-Provence, Jean-François Picheral, maire d'Aix-en-Provence, les adjoints à la Culture de Marseille et d'Aix-en-Provence, ainsi que de nombreux élus de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et Brigitte Lefèvre, directeur de la danse à l'Opéra de Paris, étaient lundi soir aux premiers rangs des spectateurs venus applaudir, dans la Cathédrale d'images des Baux-de-Provence, Angelin Preljocaj et sa compagnie, nouveau Centre chorégraphique national de la région Paca, domiciliée à Aix-en-Provence.

Le chorégraphe et ses danseurs ont fait l'unanimité avec trois pièces pour deux à six danseurs, dont sa toute dernière création, *Annonciation*, qu'Angelin Preljocaj doit remonter dès le mois d'octobre à l'Opéra de Paris, pour Elisabeth Maurin et Carole Arbo. Inspiré par les innombrables chefs-d'œuvre de l'art représentant l'Ange Gabriel annonçant à la Vierge Marie sa mission divine, le chorégraphe a conçu une pièce forte et dramatique qui dépasse de très loin l'imagerie mièvre et naïve des Annonciations sulpiciennes.

Les rapports entre les deux femmes sont d'ailleurs complexes et ambigus, l'Ange s'identifiant aussi au Saint-Esprit comme certaines séquences audacieuses du duo le laissent entendre. Les attitudes sont belles et très picturales : la Vierge assise et effrayée et l'Ange à genoux, un doigt toujours tendu vers le ciel, évoquent souvent la Renaissance italienne, bien que les deux danseuses, Julie Bour, Vierge intimidée, et Claudia de Smet, ange porteur de lumière, soient vêtues de courtes petites robes modernes. Le langage chorégraphique d'Angelin Preljocaj est riche et varié, très expressif dans le jeu des visages, élégant et inventif dans la gestuelle des bras et des mains. La scène se joue sur un fond sonore mixant des chœurs religieux de Vivaldi et de bruyantes musiques « spatiales ».

Annonciation était dansé sur le seuil de la Cathédrale d'images, impressionnante carrière taillée dans la montagne des Baux, aux parois de pierre abrupte. Le chorégraphe a su utiliser ce lieu magique par des éclairages mystérieux en arrière-plan. Le programme comprenait une des premières pièces d'Angelin Preljocaj, *Larmes blanches*, créée il y a dix ans, et qui contient déjà un peu l'esprit du *Parc* sans en posséder l'intensité dramatique.

Mais c'est un très subtil et très rigoureux pas de quatre, à la fois classique par ses costumes XVIII^e siècle, et contemporain dans son vocabulaire original sur des musiques de Bach, Purcell et Balbastre, coupées de longs silences.

La soirée s'achevait sur *Le Spectre de la rose*, une œuvre audacieuse et provocante qui ne conserve du ballet de Fokine pour Nijinski que le fameux costume de pétales de rose et la musique de Weber.

Une création qui a déjà eu les honneurs du Palais Garnier à Paris et du Palais des Papes en Avignon.

Deux palais qui ouvriront à nouveau leurs portes en 1997 au jeune prince de la danse contemporaine française, décidément bien en cour.

René SIRVIN

Preljocaj, touché par la grâce

Samedi à Aubagne le chorégraphe et son ballet ont offert trois duos, dont une création

Depuis sa décision de quitter le TNDI de Châteauvallon, et en attendant son installation définitive à Aix-en-Provence, Angelin Preljocaj demeure avant tout un chorégraphe, l'un des plus limpides de sa génération. Illustration samedi soir encore au Comoedia d'Aubagne où ses danseurs ont offert à un public enthousiaste trois pas de deux dont, surprise !, une création.

Elle n'a pas quinze jours et s'appelle *Centaures*. Au départ, le chorégraphe avait prévu de présenter *Duo des petits chevaux*, extrait de sa pièce *La peau du monde*. Mais de petits chevaux, les danseurs Sylvain Groud et Philippe Combes sont véritablement devenus bêtes humaines, mi hommes mi équidés, deux êtres s'éveillant, se découvrant, haletant, frères ou rivaux, esquissant pendant douze minutes un troublant pas de deux animal, tout en force.

Un autre duo au masculin suivait, tout aussi étourdissant, renversant, danse sen-

suelle et physique offerte par Emilio Calcagno et José Maria Alvès à travers *Un trait d'union*. Là, l'espace est intérieur, symbolisé par un fauteuil et une chaise. Autour de ses deux meubles, deux êtres délivrent une musique du corps absolue, gestes précis, énergie au service d'un langage pur et magnifique.

Après la pause, c'était au tour des femmes de déployer le style Preljocaj, à travers une bouleversante et prenante adaptation de *l'Annonciation*. Julie Bour et Claudia Desmet sont cette vierge touchée par la grâce divine et cet ange annonciateur, tentateur et décideur. Portées par le *Magnificat* de Vivaldi et les foudroyances de la *Cristal Music* de Stéphane Roy, le tandem porte alors l'attention et la tension à leur comble.

Un très bel ensemble qui prouve que, même en nomadisme momentané, Angelin Preljocaj et son ballet n'ont rien perdu de leur vivacité et de leur lumière.

Patrick MERLE

Ballet Preljocaj

Angelin Preljocaj entre
le sensuel et le sacré

Larmes blanches, mus. J. S. Bach, C. B. Balbastre, H. Purcell; *Un trait d'union*, mus. M. Kahne; *Annonciation*, mus. S. Roy, A. Vivaldi
Palerme, Teatro Libero

Le Teatro Libero de Palerme en est arrivé à sa 26e saison. Et ce qui frappe dans la programmation de toutes ces années, ce sont les noms phares de la nouvelle danse française des années Quatre-vingt, pour la première fois invités en Italie. Parmi ces noms, Angelin Preljocaj, qui présenta son érotique *Liqueurs de chair* en 1989.

Cette année, il est revenu dans le chef-lieu de la Sicile avec un programme remarquable. Cet auteur, affirmé et reconnu dans le monde entier, possède une

veine narrative sensuelle tout à fait personnelle, qui a fait son succès. Au programme, une reprise de *Larmes blanches*, élégant quatuor baroco-postmoderne de 1986, qui se joue entre Johann Sebastian Bach et Henry Purcell, entre pantalons de cuir noir et jabots blancs, tout en variantes et en détails; des petits mouvements des poignets aux finesses des brusques flexions de la tête et des pieds. Un «classique» de Preljocaj première manière, abstrait mais en quelque sorte brûlant déjà secrètement d'émotions explosives retenues.

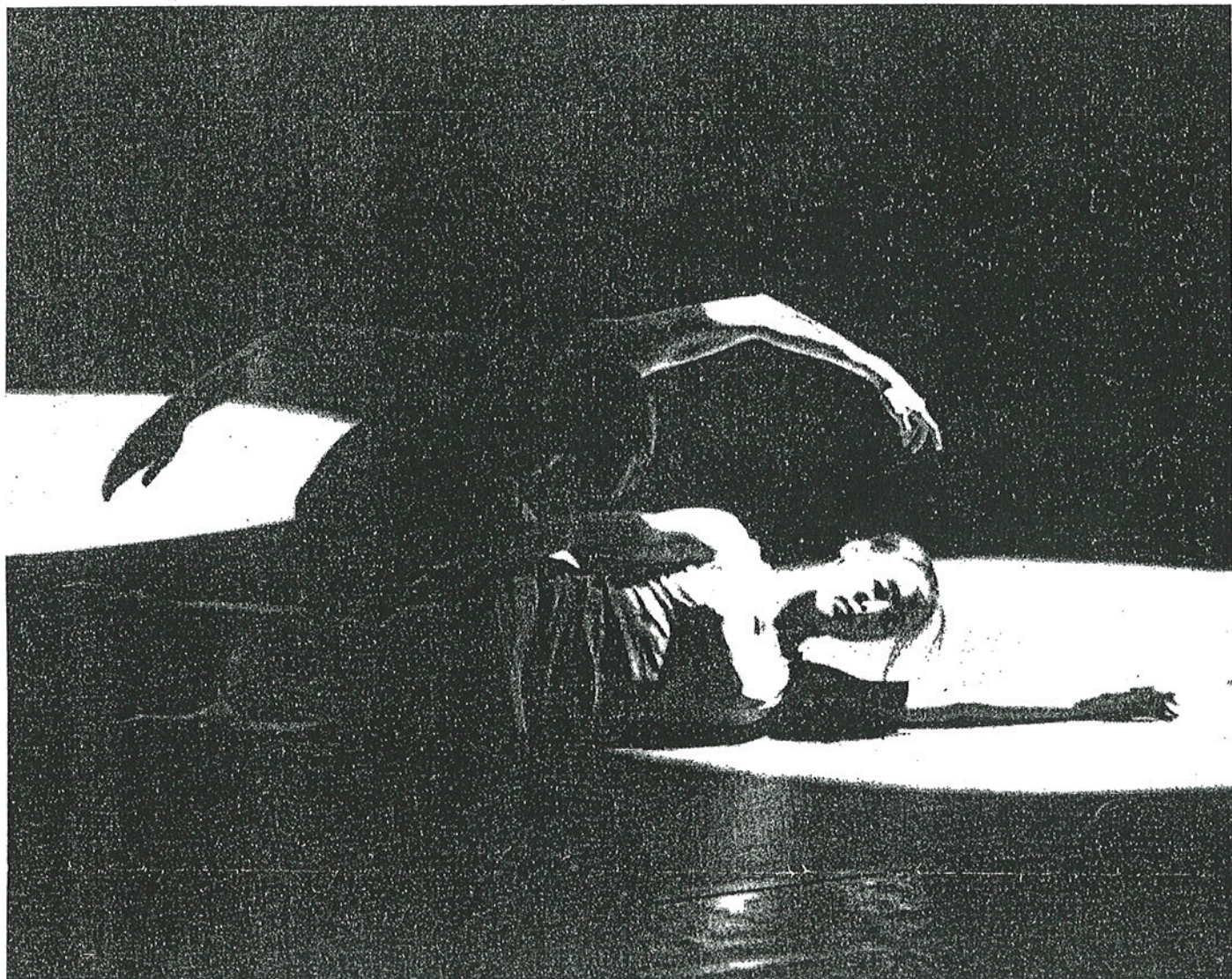
Une autre reprise, poétique et ardente, *Un trait d'union*, est un duo masculin autour d'un fauteuil, créé en 1989. Il s'agit d'un dialogue corporel d'une extrême tension physico-émotive, passant de la séduction à la folie désespérée, de l'incommunicabilité au désir de contact. Cette pièce athlétique, d'une grande théâtralité, continue de surprendre par sa qualité et sa quantité d'énergie, concentrée dans un espace compact et étonnamment vibrant.

Pour faire pendant à ce duo viril, *An-*

nonciation de 1995 est un duo au féminin, sur une musique d'atmosphère de Stéphane Roy et d'Antonio Vivaldi. Un intense colloque de corps et de regards entre femmes, fait de gestes allusifs et décidés, mystiques quant à leur iconographie, comme dans la grande peinture Renaissance italienne. Néanmoins le cœur intimement enflammé nous laisse présager un transfert amoureux entre Marie et l'Ange qui lui apporte en don la vie et la mort.

La pièce s'achève, tout à fait comme dans un tableau sacré, par un rayon de lumière sur la douce fille en blanc, la Sainte Vierge/Julie Bour, lorsque son/sa messenger/ère en bleu, la sèche Claudia De Smet, a accompli sa mission. Une autre composition intense, concentrée, forte, fidèle à la ligne de son auteur, élégante et au caractère de passion glacée.

Elisa Vaccarino



MONTÉLIMAR

DANSE

L'Annonciation selon Preljocaj

Inspiré par le divin, Angelin Preljocaj, l'un des chorégraphes européens qui connaît depuis dix ans une fulgurante ascension, étonnera, subjuguera le public montilien dimanche. En deux pièces courtes mais de belle intensité précédées d'une conférence.

Soirée exceptionnelle dimanche à 18 h 30 au théâtre. Le chorégraphe Angelin Preljocaj et ses danseurs présenteront "L'Annonciation"

et "Un trait d'union". Le spectacle sera précédé à 17 heures d'une conférence sur le thème de l'Annonciation et la peinture. Une rencontre avec des dispositifs animée par Françoise Barbe-Gall, historienne d'art chargée de travaux dirigés à l'École du Louvre. Seront à cette occasion évoquées les œuvres de Botticelli, Piero della Francesca, Rubens, Matisse, Picasso... Cette animation proposée en collaboration avec l'association Nouveaux Mondes par le centre culturel dans le cadre des actions d'accompagnement à la lecture de la création artistique permettant au public une découverte active des œuvres et des expressions artistiques, pourra être suivie seule ou accompagnée du spectacle ou inversement.

« Chaînon manquant entre la danse classique et la danse contemporaine », Angelin Preljocaj est l'un des chorégraphes européens qui jouit d'une forte réputation interna-

tionale. Né à Champigny-sur-Marne, de parents albanais fuyant le dictateur Enver Hoxhaen, l'adolescent Angelin Preljocaj « oscilla entre les mirages de la zone et de vagues rêveries artistiques » avant de choisir la danse. Pour faire quelque chose de sa vie, lui arracher le meilleur.

Elève de Merce Cunningham à New York, danseur chez Dominique Bagouet, puis fondateur de sa propre compagnie en 1984, il connaît depuis dix ans une ascension fulgurante. Dans ses créations "Marché noir", "Peurs bleues", "Hallali Romée", "Roméo et Juliette" ou "Liqueurs de chair", cet homme qui a le goût de la lumière dévoile un peu de sa ligne d'ombre. « Dieu et la chair y sont aux prises. Et la nostalgie de la pureté et l'ombre de la barbarie, toujours menaçante... Le plateau de la danse est un champ de bataille. Ses danseurs s'y affrontent, se repoussent, se dévorent, se cherchent,

se fouillent, se perdent, se tuent. Ils s'aiment ».

Dans "Annonciation" qui dure une quinzaine de minutes, est révélé « le travail douloureux du Verbe quand il traverse la chair de Marie comme pour la préparer à celui qui vient » : Une pièce forte et dramatique qui dépasse de très loin l'imagerie mièvre et naïve des Annonciations sulpiciennes. "Trait d'union", « quête inlassable entre deux êtres cleptomanes qui se font mutuellement les poches de leur inconscient pour trouver ce qui les connectera, qui réduira leur solitude à néant, qui les fera exister l'un au regard de l'autre » conclura cette représentation écrite par un chorégraphe qui a le goût du spectacle.

Réservations au théâtre (04 75 00 79 01) : ballet seul (de 70 à 110 francs), avec conférence (de 100 à 140 francs), conférence seule (35 francs)..

L'INDEPENDANT
8 juillet 2002

L'INDEPENDANT LUNDI 8 JUILLET 2002

ARTS ET SPECTACLES

LES ESTIVALES

La beauté faite danse par la compagnie d'Angelin Preljocaj

Premier spectacle de danse contemporaine de ces Estivales 2002 et grand moment d'émotion. Trois ballets emblématiques du travail du chorégraphe Angelin Preljocaj, trois petits bijoux d'esthétique, d'écriture et d'expression de l'âme.

On ne peut présager des émotions et de la beauté des chorégraphies de la Batsheva Dance Compagnie ou de Nacho Duato, mais samedi soir, sur le plancher du Campo Santo, le Ballet Preljocaj plaçait la barre très haut. Car si la danse est là pour tenter d'exprimer les sentiments et les troubles de l'âme, ce premier spectacle était si intense, si dense, si profondément humain qu'il paraît difficile de faire mieux.

Angelin Preljocaj ne joue pas sur les effets d'une esthétique s'appuyant sur les décors, les costumes, les lumières, les effets spéciaux, tout cela n'est pour lui qu'accessoires. Angelin Preljocaj n'est que danse, mouvement des corps, mise en espace des sentiments et des questions, expressions muettes des cris, de la parole, des chuchotements.

Le propos est limpide, ses chorégraphies ne cherchent pas à nous perdre en un tourbillon de figures et de pas intraduisibles. Il y a comme une évidence chez Angelin Preljocaj, portée par la beauté des tableaux, la grâce des danseurs et une technique irréprochable. Rien n'y est gratuit, le moindre souffle apporte sa touche à l'œuvre en mouvement.

Le jeu des oppositions. Les trois pièces dansées samedi soir ouaient sur des oppositions. Entre le classique et le contemporain pour le *Spectre de la rose*, entre la soumission et la révolte dans *L'Annonciation* et entre l'homme et son animalité dans le *Sacre du printemps*. Et nul besoin d'être dans les confidences du chorégraphe pour être happé par ces conflits formels ou intérieurs, sentir ces oppositions, les tiraillements des âmes, le dilemme des cœurs. Une frivolité kitsch sur une valse de Carl-Maria Von We-



"L'annonciation", créée par Preljocaj, où la vierge et l'ange se confrontaient en un superbe duo (photo ci-dessus) et des moments intenses des trois ballets présentés samedi soir. Photos Guillem Roig



ber et un duo passionné et dépouillé entre les sons cristallins de gouttes d'eau illustraient un des grands moments de la danse contemporaine, celui de la première du *Spectre de la rose* par Nijinsky. Un ange noir, parfois brutal, porté par la musique électroacoustique grinçante de Stéphane Roy séduisait, persuadait, bousculait

une vierge bercée par le magnificat de Vivaldi dans *L'Annonciation*, la pièce la plus dense, la plus esthétique, presque picturale. Quant au *Sacre du printemps*, Angelin Preljocaj y déploie tout son art du mouvement, imposant aux douze danseurs une synchronisation parfaite, provoquant des effets de miroir. La fête joyeuse et

bucolique tournait au rut animal, rythmé par la tonitruante musique d'Igor Stravinsky. Et jamais la nudité d'une danseuse ne fut aussi justement revêtue par la chorégraphie.

Entre passé et avenir. Angelin Preljocaj trouve sa propre écriture en s'appuyant sur l'histoire de la danse et ses maîtres. Contem-

porain certes, créateur, novateur mais avec des références et des admirations pour les grands classiques. Le ballet Preljocaj n'est que danse, car même dans les silences, les danseurs continuaient d'en écrire les plus belles pages de leur corps aiguisé.

Jean-Michel Colle

OUAGADOUGOU
Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)
Avril 1996

“ Comme les nuages dans le ciel ”

Ce n'était pas un bal de fous. Ce n'était pas non plus une séance de kung-fu, mais bel et bien une chorégraphie d'un autre genre, venue de la ville d'Aix-en-Provence (France). Les inconditionnels du Centre culturel français Georges Méliès ont ainsi pu savourer le vendredi 19 avril dernier, les prestations du ballet *Preljocaj*. Trois ballets ont été à l'affiche. Il s'agissait de "Larmes blanches", "Un trait d'Union" et "Annonciation".

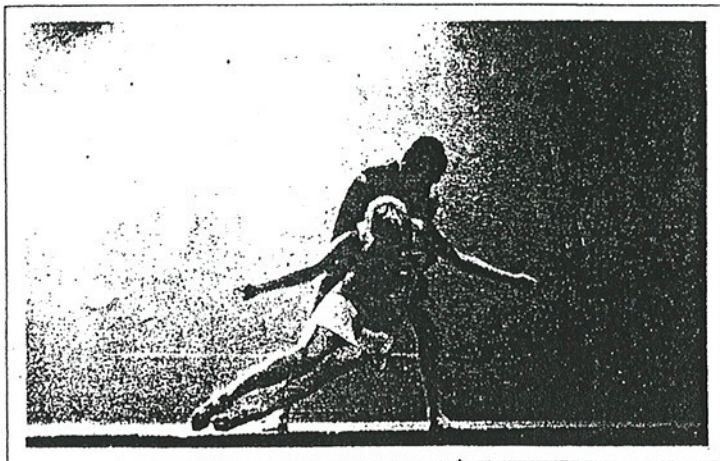
Rythme, grâce, mouvements acrobatiques rappelant quelquefois le *break dance*. Le tout assaisonné d'une musique tantôt vivace, tantôt langoureuse et même pathétique. C'est le moins qu'on puisse dire après la représentation du célèbre chorégraphe d'origine albanaise, Angelin Preljocaj.

Le premier ballet est une pièce d'amour qui met en scène deux couples qui, face aux contraintes et aux contradictions de la vie, s'interrogent. Alors s'instaure un véritable jeu de corps. Vingt minutes d'exécution d'une architecture riche et complexe, avec des costumes élégants: chemises blanches, pantalons en cuir noir, chaussures noires.

Ce fut ensuite "Trait d'Union". "Une quête incessante entre deux êtres qui se font mutuellement les poches de leur inconscient pour trouver ce qui les connectera, qui réduira leur solitude à néant, qui les fera exister l'un au regard de l'autre", commente l'auteur.

Cependant, pourquoi une rencontre de deux jeunes hommes? Faudrait-il lire ici une rencontre de deux homosexuels? A cette interrogation, Angelin Preljocaj nous répond: "Ce n'est pas cela, mais chacun voit aussi ce qu'il veut. Mes chorégraphies sont comme les nuages dans le ciel. Ils ont des formes. Les uns peuvent voir des chevaux qui traînent des charriots magnifiques, les autres un cochon, d'autres encore autre chose. Mais c'est le même nuage, et moi ce qui m'intéresse, c'est qu'il y a une émotion qui se crée, une beauté d'une relation vraie".

Après un entracte de 20 minutes, les spectateurs ont suivi avec intérêt l'Annonciation. C'est le thème de l'ange qui vient annoncer à Marie qu'elle sera la mère du Christ.



<<Annonciation>> (Photo d'archive)

L'arrivée d'un ange n'est pas toujours rassurant pour une jeune fille comme Marie. Personne en effet, n'a déjà vu un ange (en tout cas pas nous pour le moment). Et l'apparition de cet "être" cause une peur, une émotion forte.

Pendant 20 minutes, Angelin Preljocaj a présenté son regard sur le concept de l'Annonciation, événement fondateur d'une religion. On assiste d'abord à un moment tendu, stressant. Ensuite, une complicité se crée progressivement entre Marie et l'ange. Elle commence à comprendre. A la fin de l'entretien, l'ange lui donne un baiser. Humanisation d'un acte qui valut à l'homme le salut?

Pour Preljocaj, le baiser est quelque chose comme une reconnaissance. C'est comme si Marie réalise pleinement à la fin que c'est un ange et qu'il lui apporte un message divin.

Et en acceptant le baiser, elle adhère pleinement à la lourde mission qui l'attend.

Par ailleurs, a-t-il soutenu, l'intrusion de l'ange dans l'univers intime de Marie, apporte avec lui l'annonce du bouleversement métabolique de son corps. Cette genèse par glissements successifs nous ramène au mécanisme même de la création artistique, le message passant du virtuel au réel. Alors, il s'interroge: "l'art conceptuel ne serait-il pas, plutôt qu'un art abouti, l'annonce d'un art nouveau, l'annonciation d'un art à naître?"

Angelin Preljocaj est l'un des chorégraphes les plus en vogue et à la force créatrice confirmée. Son spectacle se vend bien et il donne plus de 100 représentations par an, à travers le monde. Il nous dit ce qu'est la chorégraphie pour lui: "La chorégraphie est un art comme la peinture, la littérature, la musique, la poésie, le cinéma... mais qui fait appel au langage du corps. C'est pourquoi, je crois qu'on travaille énormément pour que le corps soit lisible dans la forme, l'énergie, la vitesse. Je veille très minutieusement à la qualité de la danse et aussi à ce que les danseurs soient tout à fait en phase entre eux. La chorégraphie est également une troupe de danseurs, qui sont vraiment au diapason d'une oeuvre et qui la dansent avec une même perception, une même conception, une même précision, une même rigueur et une même émotion."

Pas aussi simple tout ça!

Simon Yaméogo